

# VOYAGE AU LEVANT.

PARIS. — IMPRIMERIE DE MARC DUCLOUX ET COMP.,  
RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 80.

JOURNAL

À

D'UN

# VOYAGE AU LEVANT

par

L'Auteur du *Mariage au point de vue Chrétien.*

TOME III.

## LE DÉSERT ET LA SYRIE.



PARIS,

MARC DUCLOUX ET Ce., ÉDITEURS.

GENÈVE,

MESDAMES Ve BEROUUD ET SUSANNE GUERS, LIBRAIRES,

RUE DE LA CITÉ, 219.

—  
1848.

À

## DÉSERT DE SUEZ.



*Mardi 14 mars 1848, dans le désert.* — Nous quittons ce matin le Caire. — Je l'avoue, nous voyons les horreurs de la révolution et pis, au bout des événements qui viennent de se succéder. — Les intentions de beaucoup de gens sont bonnes, il y a beaucoup de bien à faire; mais, où est la main qui règlera les passions? — Et puis, cette copie mot à mot de la République de 89, m'effraye en même temps qu'elle me semble une pauvreté.

Quelle fin de règne, pour ce roi qui, sous les coups des assassins, s'est montré dix-huit ans l'énergique défenseur de la paix européenne! Quelle fin de règne, pour cette reine qui, dix-huit ans a vécu d'angoisses et de douleurs! — Et la duchesse d'Orléans, après tant de larmes, ce passage au travers d'une régence de dix minutes!

La liberté religieuse, l'émancipation des esclaves, la séparation de l'Église et de l'État peuvent sortir

de cette convulsion ; Dieu le veuille. — Quant à l'amélioration de l'état des classes pauvres, j'y crois moins. On est dans le faux à l'égard du peuple ; on y est, parce qu'on a peur de lui plus qu'on ne l'aime ; les vrais frères ne flattent pas.

Dieu tient nos destinées dans sa main. Un voile épais est tiré devant elles ; mais qu'il y a de douceur à s'appuyer sur le Rocher !

Cette première journée dans le désert aurait été belle, sans le poids qui nous étouffe. Et pourtant, vingt-cinq jours de solitude, n'est-ce pas une grâce et un bonheur ? Ensemble, un devant le Seigneur, le Seigneur avec nous : que de douleurs succéderont peut-être à ce dernier éclair de paix ! Jésus, tu es et tu seras partout *notre paix*.

Le comte de Sallazar, un de nos bons amis de la Haute-Égypte et du Caire, nous accompagne à cinq heures du matin jusqu'au campement de nos chameaux, partis la veille. — Nous montons sur nos dromadaires ; tout ce dont on nous avait fait peur s'évanouit : l'allure est douce, les bêtes sont excellentes.

Le désert flamboie sous le soleil. Quelques grands lézards jaune opaque, à tête noire, à queue dentelée, nous regardent passer. Nos Bédouins les saisissent et nous les apportent, mais nous avons décrété l'abolition de la peine de mort dans notre caravane ; on les laisse courir.

A onze heure la chaleur est si forte et ma fai-